

expérimentale, et déjà à un moment où son influence curative chez le cobaye n'est que médiocre. C'était toujours l'infection la plus grave — inoculation intraveineuse — que nous produisions chez le lapin. Le sérum exerce et une action préventive et une action curative, 15 à 20 centimètres cubes de sérum, injectés trois jours avant l'infection, préservent définitivement le lapin.

L'expérience suivante, maintes fois répétée, est encore bien plus intéressante. Des lapins de taille moyenne reçoivent une à deux gouttes d'une émulsion faiblement opalescente de bacilles virulents dans la veine marginale de l'oreille. Quelques heures après l'infection, on injecte à un lot 20 centimètres cubes de notre sérum sous la peau. Le lendemain, un deuxième reçoit 25 centimètres cubes et, deux jours après, un troisième la même dose. Pour les derniers lots nous effectuons encore une fois une injection de 20 centimètres cubes.

Nous gardons quelques animaux comme témoins. Or, vingt jours après l'infection, ces derniers présentent des tubercules innombrables de la grosseur d'une tête d'épingle dans les poumons. A la mort de chaque témoin nous sacrifions un animal de chaque lot. Ils sont toujours indemnes. Ceux que nous n'avons pas tués survivent dans un état de santé parfaite.

Pour l'immunisation préventive de cobayes et de lapins, nous avons constaté un grand avantage à éparpiller les doses, alors que, pour le traitement, nous avons pu nous contenter d'une injection massive. Les doses pour les deux espèces employées sont toujours sensiblement les mêmes; la grande taille du lapin, par rapport au cobaye, est compensée chez ce dernier par une réceptivité plus grande du bacille de Koch. Un sérum trop peu actif pour guérir un cobaye, tout en ralentissant chez lui la marche de l'infection, peut déjà être efficace pour le lapin. C'est donc par ce dernier animal qu'il faut commencer à essayer le sérum. A l'heure actuelle, nous n'avons que la méthode empirique pour l'éprouver. Il est considéré comme suffisamment actif s'il peut prévenir la tuberculisation du poumon de lapin infecté par injection intraveineuse.

Il est donc expérimentalement prouvé aujourd'hui que le